

Généralement ensoleillé

Avril de Gérald Hustache-Mathieu

Stéphane Defoy

Volume 25, Number 1, Winter 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33560ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Defoy, S. (2007). Review of [Généralement ensoleillé / Avril de Gérald Hustache-Mathieu]. *Ciné-Bulles*, 25(1), 6–7.

Généralement ensoleillé

STÉPHANE DEFOY

Un couvent, des religieuses, des prières, de l'obéissance et des rituels signifiant le passage d'une étape de l'existence à une autre. On enterme ses effets personnels pour ainsi se purifier de son passé. On s'isole dans une chapelle, on repeint les murs d'un blanc immaculé et l'on ressort au bout de deux semaines de retraite fermée prête à prononcer ses vœux perpétuels. Voilà la démarche entreprise par Avril (Sophie Quinton), jeune novice d'à peine 20 ans, vouée à servir Dieu pour le reste de sa vie. Cependant, le destin se charge de brouiller les cartes et c'est par l'entremise de sœur Bernadette (Miou-Miou) que la jeune religieuse apprend qu'elle a un frère jumeau jusque-là inconnu. Avec ces éléments, Gérald Hustache-Mathieu aurait pu, pour son premier long métrage, servir un film austère mettant l'accent sur les bouleversements intérieurs. Il n'en est rien. À travers son périple ini-

tiatique, **Avril** repose sur la candeur de son radieux personnage ainsi que sur la bienveillance des êtres qui gravitent autour d'elle.

En ouverture, le spectateur s'immisce dans les espaces réservés et silencieux d'un cloître. Les couleurs froides telles que le bleu et le gris s'unissent au brun de la tenue portée par les membres de cette petite communauté de religieuses recluses. Cependant, le réalisateur ne s'attarde pas inutilement à ce lieu de recueillement. Il profite de la fugue de la jeune novice, partie à la rencontre de David (Clément Sibony), son frère inconnu, pour camper la suite des événements en Camargue, là où se succèdent des paysages bucoliques gorgés de chauds rayons de soleil. Dès lors, le film s'articule autour d'une nonne en cavale et de trois mecs en vacances. Les situations cocasses et inattendues se multiplient pour

cette religieuse parachutée pour la première fois en dehors des murs de son couvent. Soutenue et guidée par son frère retrouvé, par Jim (Richard Valls), le copain de celui-ci, et par un troisième jeune homme rencontré sur la route, Pierre (Nicolas Duvouchelle), Avril se laisse imprégner petit à petit de cette ambiance conviviale émanant du groupe. Par-delà le rôle qu'ils doivent assumer, les quatre comédiens réunis à la belle étoile parviennent à créer une belle unité d'où émane une atmosphère agréable avec des instants de douce folie et de mélancolie passagère. Au sein de cette communauté idyllique, Hustache-Mathieu insère, avec discrétion, quelques segments tendus, mais s'empresse de rétablir l'harmonie; après quelques passages nuageux, le ciel redevient généralement ensoleillé.

Il fait bon s'aventurer dans ce récit d'une belle simplicité pour y découvrir une palette d'individus hétéroclites tous très attachants. À commencer par Sophie Quinton, attendrissante par sa sincérité et sa naïveté dans son interprétation de la jeune religieuse. Cette dernière est en somme l'actrice de prédilection du réalisateur; elle a incarné le rôle principal dans ses deux courts métrages, **La Chatte andalouse** et **Peau de vache** (elle a d'ailleurs décroché pour ce dernier film le Prix d'interprétation féminine au Festival de court métrage de Clermont-Ferrand en 2001). Cette association porte fruits dans **Avril**, le réalisateur s'attardant avec une indéniable maîtrise sur le doux visage de sa comédienne, si apaisant, même dans les quelques moments troubles. Le dernier plan du film qui montre Avril reprenant vie en est la preuve irréfutable. Le jeune cinéaste a eu



Avril qui goûte aux plaisirs de la vie...



La bande des quatre en Camargue

également la main heureuse en proposant à Miou-Miou le rôle de sœur Bernadette. Discret et rongé par la culpabilité, ce personnage grave lui convient à merveille et fait contrepoids à la légèreté qui se dégage du film.

Tout comme les deux protagonistes féminins, **Avril** atteint l'équilibre entre le bonheur et l'inquiétude, entre les scènes légères et les moments plus sérieux dans une forme d'harmonie qui repose des films cléricaux tourmentés. Ici, il n'y a pas de problème qui ne trouve sa solution. Néanmoins, au sein d'un groupe religieux fermé sur lui-même où le mensonge pèse lourd, l'intrigue se concentre autour de secrets bien gardés. Avec parcimonie, le scénario lève le voile sur les subterfuges et permet ainsi une plus grande compréhension des agissements, jusque-là anecdotiques, de certains personnages. Par exemple, avec la vérité révélée au grand jour, on comprend mieux les gestes surprotecteurs et la compassion de sœur Bernadette envers la jeune novice. Aussi, on saisit plus clairement les réactions négatives de la mère supérieure envers toute forme de changement.

Par ailleurs, la peinture tient une large place dans **Avril** (au départ, le scénario s'inti-

tulait *Les Poils du pinceau*) et la création artistique accompagne le personnage principal tout au cours de son périple. Douée pour le dessin, Avril reproduit de multiples fleurs dans son livret d'art au couvent, une manière d'enjoliver une existence sous le signe de l'humilité et du renoncement. Il s'agit d'un procédé qui lui permet de s'approprier de façon tangible la matière qui l'entoure. Il n'est pas étonnant de constater que son réflexe initial lors de sa première rencontre avec son jumeau sera de dessiner son visage. Après sa sortie du cloître, son art prend de l'expansion (peinture grand format) et les coups de pinceaux traduisent la découverte d'un univers méconnu. Puis, lorsqu'elle revient dans la chapelle, un geste hautement symbolique vient signifier l'envol de la jeune religieuse, se libérant de sa robe de bure et de ses vertus de bonne sœur : Avril et les trois garçons marquent de leur corps nus, couverts de peinture, les murs de l'enceinte sacrée. Le réalisateur propose ainsi une métaphore sur le geste artistique devant s'affranchir de toute contrainte. Certes, la trame narrative prend forme autour de l'opposition entre les rites religieux et le monde moderne, mais jamais le récit ne sombre dans la confrontation. Le cinéaste préfère évoquer une certaine mixité entre

l'acte de la création et les ambiances méditatives.

Nourrie par une trame musicale empruntant aux succès populaires américains et français des années 1960 (Roy Orbison, Christophe), **Avril** revendique, à travers un côté bon enfant, sa soif de liberté et son refus des conventions. Ode à l'amitié et à la différence, le film de Hustache-Mathieu avance par petites touches doucereuses et naïves, réussissant ainsi à effacer de nos mémoires un épilogue sur fond de miracle incongru, en rupture avec le ton général du film. En fait, il se dégage d'**Avril** ce quelque chose de chaste et juvénile qui s'éloigne du cynisme ambiant. Loin d'être agaçante, la proposition s'avère séduisante, d'autant plus que la température y est clémente en permanence. ■

Avril

35 mm / coul. / 96 min / 2005 / fict. / France

Réal. et scén. : Gérald Hustache-Mathieu

Image : Aurélien Devaux

Mont. : François Quiquéré

Prod. : Dharamsala

Dist. : Les Films Séville

Int. : Sophie Quinton, Miou-Miou, Nicolas

Duvauchelle, Clément Sibony, Richard Valls